

La technique psychanalytique comme procédé narratif dans l'œuvre de Boudjedra

BEGHDADI Fatima Zohra
Université Oran 2

Abstract

In the brevity of this article, it is a question of emphasizing the obsessive nature of Boudjedra's writing and the theme of his novel work, which goes hand in hand with the psychoanalytic technique which introduces the narrative and seems obvious in the memory process. A writing that turns out to be a catharsis and the outlet of the writer, through the expression of phantasmagorical delusions and colonial trauma. A writing that gives itself to subversion and which is devoted to taboo. A writing that is elaborated in the complexity of the style, in the scriptural and the pictorial structured through the narrative which alternates dialogue and monologue, to be in the image of the psychoanalytic process that propels the autofiction into the historicity. Boudjedra's novel dedicates psychoanalysis as the ultimate technique of establishing dialogue, allowing confrontation, emancipation from silence and confusion to tolerate reality, accept the present, demystify the past and access truths.

Key words: psychoanalysis, narration, fantasy, obsession, introspection.

Résumé

Il est question dans la brièveté de cet article de mettre l'accent sur la typique obsessionnelle de l'écriture de Boudjedra et de la thématique de son œuvre romanesque, qui va de pair avec la technique psychanalytique laquelle introduit la narration et semble évidente dans le processus mémoriel. Une écriture qui s'avère être une catharsis et l'exutoire de l'écrivain, de par l'expression de délires fantasmagoriques et de traumatismes coloniaux. Une écriture qui se donne à la subversion et qui s'adonne au tabou. Une écriture qui s'élabore dans la complexité du style, dans le scriptural et le pictural structurés à travers la narration qui alterne dialogue et monologue, pour être à l'image du procédé psychanalytique qui propulse l'autofiction dans l'historicité. Le roman de Boudjedra consacre la psychanalyse comme ultime technique d'instaurer le dialogue, de permettre la confrontation, de s'émanciper du mutisme et de la confusion pour tolérer la réalité, accepter le présent, démystifier le passé et accéder aux vérités.

Mots clés : psychanalyse, narration, fantasme, obsession, introspection.

L'intérêt pour la psychanalyse est subordonné à la créativité littéraire. Le roman de Boudjedra s'assigne un caractère révélateur et catharsisant une douleur sédentaire et une souffrance séculaire qui a stigmatisé le psychisme d'un individu autrefois colonisé. Le roman devient le lieu de vérité, de désenchantement et de transgressions,

l'expression du moi subjectif de l'écrivain, qui, à travers la subversion, dénonce une réalité Totalement discréditée.

Certains évènements et certains moments de notre existence restent tabous car ils mettent à mal notre mémoire sélective, cette dernière, partie du psychique qui fonctionne comme un casier dans lequel on range tout ce qui dérange et tout ce qui nous marque et sur lequel on s'accorde à coller l'étiquette de l'oubli. Un oubli produit selon un mécanisme élaboré par le rapport cause à effet. Le souvenir qui se classe dans l'oubli est dû à une cause traumatique qui inflige à l'esprit de l'individu une douleur insurmontable et impose à sa conscience une réalité inadmissible du fait qu'elle se nourrie de l'état conflictuel entre le ça et le moi que Freud résume par : je suis moi, je ne suis pas ça.

Un désordre dans l'ordonnancement de l'inconscient qui équivaldrait la désorganisation de la macrostructure du récit, on assiste à une brisure de la linéarité du récit, une brisure nécessaire à la représentation du monde chaotique et du « désordre des choses », un souvenir en appelle un autre, une image renvoie à une odeur qui rappelle à son tour des instants et des évènements du passé révolu.

Boudjedra propose au lecteur un univers romanesque qui entretient une constante confusion entre réalité et narration comme l'indique le choix des prénoms de ses personnages qui renvoient intentionnellement ou non à des personnes réelles, une stratégie énonciative qui adopte le « je » perturbateur, l'exemple de Rachid le personnage qui est le prénom de Boudjedra, ou encore le personnage de Céline qui nous renvoie à l'écrivain et médecin français et à son *Voyage au bout de la nuit*.

La représentativité de l'œuvre de Boudjedra repose sur des procédés scripturaux qui suggèrent une large connotation, de par le travail de réflexion, qui, imposée par la technique psychanalytique est indispensable dans le ressassement du passé invoquant l'histoire par le biais de la mémoire.

L'usage des schémas freudiens¹ assure à Boudjedra la création d'un personnage typique, doté d'un psychisme compliqué et absurde,

¹ Freud Sigmund (prononciation allemande : ['zi:kmont 'fʁɔʏt] ; prononciation française [fʁœ:d] ou [fʁœjd]) né Sigismund Schlomo Freud (1856-1939) est un médecin neurologue autrichien, fondateur de la psychanalyse.

fractionnant délires, fantasmes et interrogations, lui permettant l'expression libre d'une parole frôlant la logorrhée et élisant la littérature dite du délire qui engène le rouage de la réflexion et de la réflexivité, en ce sens que l'écrivain procède à un retour essentiel sur sa subjectivité pour cerner sa conscience et la discerner dans son entité et aboutir à une prise de conscience de soi et du monde. Boudjedra nous éclaire sur ce point dans un article publié dans El Watan, disant :

« Si le délire littéraire est une façon astucieuse pour dévoiler le corps en échappant à l'interdit, au tabou et à la censure, parce qu'il s'inscrit dans les mots et se retrouve dans le texte, il est aussi recouvrement, en ce sens qu'il permet de camoufler un certain nombre d'hérésies, de violences, de défis à l'autorité tant politique que morale ou religieuse. Bref, il permet impunément la remise en question. »¹

L'écrivain lui-même cherche dans l'écriture une éventuelle issue à ses souffrances et un réceptacle à ses remous, tendances et désirs, lesquels sont révélés dans et à travers l'écriture dans l'espérance de retrouver une paix intérieure procurée par le procès de la parole écrite qui se veut une catharsis invoquant les fantômes du passé et les contraignant à larguer les amarres, à se détacher de l'esprit et à se transcrire sur les pages dans un acte libérateur ; dans *Phèdre* de Platon, Socrate pense que l'écriture « ne produira que l'oubli dans l'esprit de ceux qui apprennent, en leur faisant négliger la mémoire. En effet, ils laisseront à ces caractères étrangers le soin de leur rappeler ce qu'ils auront confié à l'écriture, et n'en garderont eux-mêmes aucun souvenir. »²

La psychanalyse freudienne³, veut que la famille : berceau de l'enfance, moteur de la charge émotionnelle et la base des principes de la conception psychique, soit à l'origine de toute analyse, littéraire qu'elle soit, culturelle ou sociale. C'est à dire que l'enfance étant le stade initiatique à une phase où l'esprit évolue et devient imagitatif,

¹ « De la transgression », *El Watan*, [En ligne], mis en ligne le 02 février 2006. URL: <http://www.djazairiess.com/fr/elwatan/35484> (Consulté le 20 octobre 2012).

² *Œuvres de Platon*, 1^{ère} traduction par Victor Cousin, Paris P.J Rey Libraire-Editeur, 1849, Tome sixième, p.122, 275a. Platon, *Phèdre*, Paris, Flammarion, 1964, p.165, 274^c.

³ Freud Sigmund, *Essais de psychanalyse*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1975

créatif et inventif d'une forme de fiction psychique qui se traduit par ce qu'appelle Freud le roman familial, roman conçu par la conscience infantile pour subsister dans l'inconscient et s'affirmer comme l'avatar du passé et une zone obscure qui abrite pulsions, peurs et désirs.

La technique psychanalytique secoue le monde psychique de l'analysant, faisant attention au moindre petit détail exorcisé de l'inconscient, Freud explique cela :

« Nous ne demandons pas seulement au patient de dire ce qu'il sait, ce qu'il dissimule à autrui, mais aussi ce qu'il ne sait pas. (...). Le patient est obligé de nous révéler non seulement ce qu'il raconte intentionnellement et de bon gré, ce qui le soulage comme une confession, mais encore tout ce que lui livre son introspection, tout ce qui lui vient à l'esprit même si cela lui est désagréable à dire, même si cela lui semble inutile, voire saugrenu. »¹

Boudjedra investit cette technique psychanalytique dans son écriture, ses personnages se mettent à s'autoanalyser, le plus souvent étant assistés dans leur introspection, processus pendant lequel ils divulguent les détails les plus futiles mais parfois les plus révélateurs.

Se fixer sur son identité, sur sa personne et sur son entité psychique est l'objectif d'une opération mentale par la manœuvre psychanalytique et dans un mode de transfert qui admet obligatoirement deux pôles, l'un assigné par la personne plus ou moins volontairement sujette à l'analyse, appelé l'analysant et qui se voit assister par l'autre partie, l'autre bout qui reçoit le transfert est qui est représenté par la personne de l'analyste.

C'est en tendant l'oreille à l'écho du passé qui hante inlassablement l'esprit, que l'analysant tente de désacraliser le mystère qui corrompt sa psyché en avouant à mi-mot ses tourments.

Freud parle de roman avant la lettre, qui s'élabore inconsciemment dès l'enfance et se concrétise par un travail conscient : « C'est une forme de fiche élémentaire qui est consciente chez l'enfant et inconsciente chez l'adulte normal et qui se révèle si répandue et avec un contenu si constant qu'il faut lui accorder une valeur non

¹ Freud Sigmund, *«De la technique psychanalytique»*, in Abrégé de psychanalyse, Paris, PUF, 1973, p.41-42

universellel. »¹. Ce roman en pulsions dans le "ça" sous la forme d'une création en latence, qui, à un moment ou à un autre émerge consciemment dans la création artistique.

La littérature, maghrébine notamment, de par le contexte historico-socio-culturel qu'elle véhicule, a largement impliquée la psychanalyse dans le discours romanesque, Boudjedra la cristallise dans ses œuvres comme substance de l'écriture subversive et comme matériau à la transgression. Dans le premier roman de l'auteur *La Répudiation*², Boudjedra met au cœur de la narration le complexe œdipien, conséquence de la cruauté du statut patriarcal. Le même phénomène psychanalytique fait sa manifestation par la suite et toujours dans le cycle du roman familial, dans *L'Insolation* (1972) mettant en scène le personnage de Mehdi dans une atmosphère psychiatrique, traduisant l'intensité de son délire et l'impossibilité de dire l'indicible.

Le mythe d'œdipe³ est configuré comme un réel complexe que ce soit avec Rachid dans *La Répudiation* ou plus tard dans *Les Figuiers de Barbarie* (2010) avec un autre Rachid qui semble le même (personnage dans *La Répudiation* ou l'écrivain-même), l'inceste est vue ici comme l'ultime moyen de vengeance et de révolte contre la situation présente (polygamie du père : souffrance de la mère). La cause de l'inceste avec Kamar la belle-mère marâtre, est selon Rachid, son père : « le maréage incestueux dans lequel m'avait plongé mon féodal de père. »⁴

Nous retrouvons le schéma œdipien à mi-chemin entre la réalité et la fiction, la confession et le non-dit dans une action de démantèlement et de reconstruction au biais de la rétrospection d'une mémoire troublée menant le personnage à l'hallucination dans une situation d'aliénation et d'isolement dans un espace psychiatrique : lieu qui reprend de même que la société l'image négative de la corruption et de l'horreur des conditions, ou dans un cas d'isolement et de solitude comme pour le

¹ Robert Marthe, *Roman des origines et origines du roman*, Paris, Grasset, 1972, p.41

² Premier roman de Rachid Boudjedra édité chez Denoël en 1969.

³ Le complexe d'Edipe (prononcé /édip/) (Ödipuskomplex en allemand), représente un concept central de la psychanalyse. Théorisé par Sigmund Freud dans sa première topique, il est défini comme le désir inconscient d'entretenir un rapport sexuel avec le parent du sexe opposé (inceste) et celui d'éliminer le parent rival du même sexe (parricide), causant le sentiment de culpabilité.

⁴ Boudjedra Rachid, *Les Figuiers De Barbarie*, Paris, Grasset, 2010, p. 235.

personnage de *Topographie idéale pour une agression caractérisée* (1975) dans la station de métro, le bureaucrate dans *L'Escargot entêté* (1977).

L'aliénation et la solitude sont les résultantes de l'incompréhension qui accule le personnage à trouver réponses à ses interrogations et à ses doutes en se référant à son subconscient.

L'aspect hallucinatoire procure au personnage le pouvoir de s'extraire à la réalité du monde extérieur pour glisser dans son monde intérieur et y pêcher le revers de la réalité mis en quarantaine dans son inconscient. Le personnage aliéné semble trouver refuge dans le délire et la folie et une éventuelle liberté à la verbalisation de ses maux. L'introspection fait appel à un travail de mémoire dans un processus de mise en conscience, la reviviscence de blessures et de douleurs constitutives du traumatisme et de Faire remonter en surface des éléments enfouis dans l'inconscient pour trouver origines aux maux et réponses aux points d'interrogation qui confrontent les cicatrices du présent aux blessures du passé.

« Ce que le traitement cathartique nous avait appris nous permet de répondre à cette question. Dans tous les cas observés on constate qu'un désir violent a été ressenti, qui s'est trouvé en complète opposition avec les autres désirs de l'individu, inconciliable avec les aspirations morales et esthétiques de sa personne. Un bref conflit s'en est suivi; à l'issue de ce combat intérieur, le désir inconciliable est devenu l'objet du refoulement, il a été chassé hors de la conscience et oublié. »¹

Le détail chez Boudjedra est un élément déclencheur de la mémoire et suppose des questionnements qui sont de l'ordre de la phénoménologie avec la question existentielle, la psychanalyse et la quête identitaire, l'absurde et le désordre des choses, la solitude et l'altérité, la guerre et la mort, le désir et l'amour, le fantasme et la folie, l'absence du sens, le doute et l'incertitude, l'histoire et son vertige, la mémoire et ses défaillances.

Embrassant l'écriture introspective, Boudjedra nourrit la description avec des détails qui sont pour le moins abusifs à caractère répétitif et entrent dans l'ordre de l'obsessif qui rappelle *La Nausée* de Sartre ou

¹ FREUD Sigmund, *Cinq leçons sur la psychanalyse*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1971, p.25

encore *L'Etranger* de Camus dans la considération absurde des choses allant jusqu'à la personnification, citons pour illustration une séquence dans *Les Figuiers De Barbarie* où le narrateur Rachid accorde une grande attention aux objets qui l'entourent à travers la description : « La chaise prend un air tranquille, dans la tension qui se développe (elle nous a assez supportés comme ça) »¹

Boudjedra se plaît dans le même roman à répéter quelques séquences de souvenirs et à jouer avec la description en opposant quelques paragraphes, comme pour décrire dans ce qui suit, le procédé d'une transformation, d'un passage de la fin de la nuit jusqu'au lever du jour et vis-versa, le tout dans une impression d'un déjà-vu qui se manifeste lors de la lecture du roman :

« C'est ainsi que le rectangle composé par la fenêtre de couleur vert foncé se décomposait [...] il s'agissait du passage qui se faisait entre la fin du jour et le début de la nuit. Les oiseaux commençaient à ce répondre [...] comme si le vieux monde effiloché et poussif dans sa lente progression s'élançait à nouveau... ». À ceci est opposé cela : « Les oiseaux s'étaient maintenant rassemblés [...] C'est ainsi que le rectangle composé par la fenêtre de couleur vert foncé se décomposait [...] comme si le vieux monde, effiloché et poussif dans sa lente progression difficile et complexe, s'élançait à nouveau... »²

Boudjedra explique son recours à la répétition et le renvoi obsessionnel de cette dernière, comme technique spontanée allant de soi avec la condition psychique obsessionnelle :

« Je n'ai pas adopté cette technique de la concentricité par choix mais d'une façon très naturelle parce que cette structure colle très bien avec ma propre structure mentale qui est de l'ordre de l'obsessif, du répétitif et de l'anxieux »³

Une structure narrative se définissant par une technique qui admet une répétition excessive (de thèmes, de phrases, de séquences) pour reprendre le principe des ostinatos obsessionnels en musique, une structure qui, justifie Boudjedra, s'installe naturellement dans l'œuvre car étant à l'image même de sa structure mentale, ce qui nous démontre

¹ Boudjedra Rachid, *Les Figuiers De Barbarie*, Op.cit., p. 70.

² *Ibid.*, p.188-189/242-243.

³ GAFĀĪTI Hafid, *Boudjedra ou la passion de la modernité*, Paris, Denoël, 1987. p. 78.

une fois de plus l'implication en grande partie de la réalité, du vécu, des fantasmes et angoisses obsessionnelles propres à l'auteur dans le monde de la fiction et octroyant à l'œuvre Boudjedrienne, un caractère typiquement répétitif et circulaire.

Nous concluons en disant que la fresque romanesque de Boudjedra développe dans une écriture une aventure qui, sans doute, est l'aventure d'une écriture¹, s'élaborant à partir d'une réalité intérieure, inconsciente, ressuscitant les aléas de l'histoire à travers les dédales de la mémoire, invoquant un passé toujours présent pour justifier le présent, aménageant un potentiel psychanalytique qui conçoit typiquement l'essence fondatrice de la littérature de Boudjedra.

Bibliographie:

- Boudjedra Rachid, *La Répudiation*, Paris, Denoël, 1969
Boudjedra Rachid, *L'insolation*, Paris, Denoël, 1972
Boudjedra Rachid, *Topographie idéale pour une agression caractérisée*, Denoël, 1975; Gallimard Folio, 1986.
Boudjedra Rachid, *L'Escargot entêté*, Denoël, 1977.
Boudjedra Rachid, *Les Figuiers De Barbarie*, Paris, Grasset, 2010
FREUD Sigmund, *Cinq leçons sur la psychanalyse*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1971
GAFAÏTI Hafid, *Boudjedra ou la passion de la modernité*, Paris, Denoël, 1987
Ricardou Jean, *Pour une théorie du nouveau roman*, Paris, Seuil, 1971
Robert Marthe, *Roman des origines et origines du roman*, Paris, Grasset, 1972.

BEGHDADI Fatima Zohra

Maître Assistant -B-

Université Dr Tahar Moulay, Saida.

Domaine de recherche: Sciences des textes littéraires.

Email : beghdadi.fatimazohra@yahoo.fr

¹Ricardou Jean, *Pour une théorie du nouveau roman*, Paris, Seuil, 1971